

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

REVUE ECCLÉSIASTIQUE

BX
1423
V187
A1
R454
6
1899

Publiée avec l'approbation de Mgr l'évêque de Valleyfield

Vol. VI



VALLEYFIELD
BUREAU DE LA "REVUE"

1899



LETTRE DE S. S. LEON XIII

A Mgr l'archevêque de Bourges

A Notre Vénérable Frère Pierre, archevêque de Bourges.

LEON XIII, PAPE.

Vénérable Frère, salut et bénédiction apostolique.

NOUS n'avons pas appris sans une grande tristesse que, de certains actes récemment émanés du Siège apostolique, quelques-uns prenaient tout à fait à tort occasion pour déclarer publiquement que Nous avons modifié Nos vues relativement à la conduite des catholiques de France en matière politique et sociale, conduite que dès le début Nous avons Nous-même tracée, et sur laquelle depuis Nous n'avons cessé d'insister, chaque fois que l'occasion s'en est présentée. Nous avons déploré d'autant plus ces agissements qu'ils sont de nature à jeter l'incertitude dans les âmes et à détourner du bon chemin les esprits bouleversés, qu'ils infligent même une flétrissure à ceux de vos concitoyens qui, de toutes parts, s'efforcent d'obéir scrupuleusement à Nos exhortations et, prenant pour règle de leur vie ces mêmes exhortations, se dévouent à la religion et à la patrie.

La vérité est que ces documents, que Nous avons récemment publiés, se rapportent uniquement, soit au dogme, soit à la discipline chrétienne, et ne regardent en aucune façon les prescriptions qui, Nous l'avons dit, concernent les catholiques de votre pays et sont claire-

ment contenues dans la Lettre aux Français du mois de février 1892, et dans l'encyclique *Rerum novarum*.

En cette matière, que rien absolument n'a été changé et que plutôt tout persiste dans sa vigueur intégrale, il est facile de le comprendre. Car il ne serait pas digne de la sagesse du Siège apostolique d'abandonner les décisions qu'il a prises après des considérations si muries et qu'il a inculquées avec un zèle si soutenu ; de sorte que celui qui serait d'un autre sentiment devrait être considéré comme Nous infligeant arbitrairement une grave injure.

Voilà, Vénérable Frère, ce que, dans l'amour dont nous sommes pénétré pour votre nation, Nous avons cru devoir déclarer de nouveau. Ces instructions et ces avis que Nous avons si souvent donnés en vue du bien général, et qu'aujourd'hui Nous désirons renouveler avec les plus vives instances, une fois de plus et de toutes Nos forces Nous exhortons les catholiques de France à les suivre de point en point, et dans un parfait accord de pensées et d'action, à prendre à cœur en toute circonstance de se laisser par eux diriger, mouvoir, grouper en corps compact.

Pour que Nos vœux à cet égard se réalisent, en témoignage de Notre bienveillance et comme gage des faveurs divines, Nous vous accordons très affectueusement dans le Seigneur, à vous et à votre diocèse, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 25 mai de l'année 1899, de Notre pontificat la vingl-deuxième.

LEON XIII, PAPE.

PLATON

Conférence donnée à l'Université Laval à Montréal

Monseigneur (1) mesdames et messieurs,

L'ESPRIT de l'homme est fait pour connaître la vérité, et tous ceux-là méritent de leurs semblables qui ont consacré leur vie et leurs forces à la recherche du vrai. Ils sont nombreux dans les annales de l'histoire humaine ces heureux privilégiés de la nature à qui leur puissance intellectuelle a permis de ne pas chercher complètement en vain ; mais il n'en est pas qui aient pu se flatter d'avoir, par leurs seules forces, renversé tous les obstacles, résolu toutes les questions et nommé tous les X ! Et si cette proposition est vraie pour les chercheurs de l'ordre expérimental, ne doutez pas qu'elle le soit davantage pour ces amis particuliers de la Sagesse, qui de son nom s'appellent Philosophes, et dont c'est le lot ici-bas de travailler dans le domaine des spéculations.

Pas plus que les autres philosophes, celui dont nous allons nous occuper ce soir, quelque hardis qu'aient été ses efforts et quelque beaux que soient ses succès, n'a pu, lui non plus, mettre une réponse à la suite de tous les points d'interrogation que pose l'esprit humain, puisque, si nous en croyons une tradition, au reste assez peu solide et fort contestée, il serait mort de dépit de n'avoir pu résoudre un problème que lui proposaient

(1) Mgr Racicot, vice-recteur de l'Université Laval, à Montréal.

des matelots (2). Ce qui n'empêche pourtant pas, messieurs, ce philosophe, d'avoir été considéré toujours, non-seulement comme une des gloires les plus pures du génie antique, mais encore comme l'un des esprits supérieurs qui firent le plus honneur à l'humanité !

Platon, sa vie et son école, ses œuvres et sa doctrine, la supériorité de son enseignement et tout à la fois les faiblesses de son système, telles sont les pensées que je voudrais présenter ce soir à l'attention de l'auditoire sympathique qui me fait l'honneur de m'entendre.

I

Issu d'une famille illustre, alliée aux Codrus, Solon, Platon naquit à Athènes vers l'an 429 avant Jésus-Christ. Vous voyez, mesdames et messieurs, que mon héros n'est pas précisément né d'hier. Sa vie n'en offre pas moins beaucoup d'intérêt. Jeune, il s'occupe de poésie, de poèmes épiques et de dithyrambes, c'est au moins ce que nous enseigne la tradition et ce que confirme la nature même de sa philosophie. A 20 ans, nous retrouvons le jeune poète à l'école de Socrate, c'est dire que déjà il se livrait complètement à l'étude de la philosophie. Le futur maître d'Aristote avant que d'être chef d'école écoutait avec respect les leçons de Socrate ; ce qui prouve (disons-le par parenthèse) que ce n'est pas d'aujourd'hui que les sages ont reconnu qu'il faut apprendre avant d'enseigner, vérité banale, si vous le voulez, mais que peut-être en notre siècle de vapeur et d'électricité, où tous veulent aller vite et loin, on ne médite pas assez. Le philosophe compléta ses études par de nombreux voyages. L'Égypte, la Phénicie, la Baby-

(2) M. de Salisbury, cité par Ch. Huit, tome 1, 262.

lonie, la Perse et l'Italie le virent tour à tour sur leurs rivages ; il fraya avec les disciples de Pythagore et fût l'hôte et le commensal de Denys le Tyran, de Syracuse !

Revenu à Athènes, après s'être approprié une foule de connaissances et comme on l'a dit après s'être fait « riche des dépouilles de l'Orient et de l'Occident, » il ouvrit une école publique dans un lieu agréable et ombragé, qui appartenait à son ami Académus. De ce nom l'école de Platon s'appela l'Académie ; je n'ai pas à vous apprendre la glorieuse fortune que ce nom nouveau alors, devait avoir dans les annales philosophiques et littéraires de l'humanité. Qui ne sait que c'est l'éternel honneur de l'Académie Française, par exemple, depuis Richelieu, de consacrer en quelque sorte et de faire resplendir les gloires les plus pures de l'esprit et du génie français.

Platon enseigna longtemps dans les jardins d'Académus, et il compta au nombre de ses élèves plus d'un fils célèbre de la Grèce : Démocrate et Speusippe qui devaient être ses successeurs immédiats ; Lycurgue et Hypéride, les deux représentants du parti national à Athènes ; Démosthène, le grand orateur, et surtout Aristote, le profond penseur, qui avec Socrate et Platon fait tant d'honneur au génie grec. Du vivant de Platon, c'est vrai, Aristote, rebelle aux séductions d'une métaphysique idéale, n'hésita pas à faire schisme avec lui. Mais il reste vrai que c'est à son école qu'il développa d'abord, pendant vingt ans, ses forces intellectuelles, et il est permis de penser que ce maître et ce disciple sont assez grand et assez glorieux pour que la gloire de l'un contribue à celle de l'autre, quelle qu'ait été au reste leur divergence d'opinion.

Toute la vie de Platon fut ainsi occupée de l'étude et de l'enseignement de la philosophie ; il mourut à l'âge

de 81 ans. Puisqu'au sein même de l'Académie il trouva des adversaires, et que dans la personne de son illustre disciple Aristote il dut se résigner à voir un philosophe qui ne tenait pas pour sa doctrine, il est certain que sa vieillesse ne fut pas exempte de soucis et d'ennuis ! Hélas ! à celui-là non plus la philosophie n'apporta pas le bonheur complet. Mais elle lui procura plus d'une consolation ! En est-il de plus belle, au point de vue strictement humain, pour un esprit supérieur et cultivé que de sentir qu'il exerce sur d'autres esprits, également intelligents et libres, une influence et une action véritables ? Quand, à l'Académie Platon, vieillissant, se voyait entouré de ses disciples fidèles, il devait, ce nous semble, se sentir consolé des misères de la vie et fortifié dans son âme. C'est ce que nous fait comprendre, dans un tableau plein de vie, un poète de ce siècle, V. de Laprade, quand, s'inspirant d'une tradition plutôt légendaire, rapportée par l'abbé Barthélemy (3), il nous montre le grand philosophe, au milieu de ses amis, sur le promontoire de Sunium :

Il venait là s'asseoir sur la roche dorée
 Le poète ! il parlait avec un front riant ;
 Parfois, comme pour lire une page inspirée
 Il s'arrêtait les yeux plongés dans l'Orient.

Ses disciples, drapés dans leurs manteaux de laine,
 Dans les myrtes en fleurs se groupant au hasard,
 Recevaient en leurs cœurs, muets et sans haleine,
 Le baume qui coulait des lèvres du vieillard.

Mais ce n'est pas seulement quand il fut devenu septuagénaire et quand ses cheveux eurent blanchi que

(3) Voyage d'Anacharsis, CLIX.

Platon vit accourir près de lui des disciples nombreux et attentifs, et certes, il faut le dire pour bien faire connaître le philosophe athénien. Le Grec et plus spécialement l'Athénien aime les choses de l'esprit. La vie sur la place publique, sur l'*Agora*, les discussions animées, où se débattent les grandes questions d'intérêt général, les souvenirs d'un Périclès et d'un Démosthène nous le prouvent péremptoirement, éveillaient au plus haut point l'attention des citoyens. Socrate avait ainsi enseigné la sagesse en public. Le Grec demande peu de chose à son foyer, le repas du soir, un asile pour la nuit, et puis le reste de sa vie se passe au dehors. Voilà donc pour Platon des auditeurs tout trouvés. A cette époque, il n'y avait ni journaux, ni revues, peu de livres et quels livres ! des parchemins roulés autour d'un bâton ! Les conférenciers d'alors n'avaient pas à redouter les indiscretions des « interview » non plus que la verve des « reporters ; » d'autre part ils n'avaient pas à compter sur la bienveillance d'une réclame amie ! Non ! il leur fallait compter sur eux-mêmes ; mais si les dieux de l'Olympe leur avaient été prodigues, l'*Agora* leur fournissait des auditeurs.

Sur les places publiques en effet, quel échange incessant d'idées, que de discussions animées ! « Ainsi Platon « fondant son école, écrit l'abbé Huit (4) avait la certitude que « son appel ne resterait pas sans écho. Au reste n'avait-il « pas reçu en partage, au dire de tous ses biographes, cette « aptitude communicative, cette facilité d'épanchement, « qui sont autant de gages presque infallibles de succès ? « Dans cette Grèce, passionnée pour le beau langage, « aussi curieuse de tout entendre qu'apte à tout comprendre, et lassée enfin, il est permis de le croire, des

(4) Tom. I, 214.

« élucubrations trompeuses des sophistes, les entretiens
 « savants et éloquents tout à la fois de l'Académie, étaient
 « appelés à attirer l'élite des classes éclairées. Aussi,
 « comme tant de professeurs célèbres de nos Universités
 « au Moyen-Age, Platon a exercé de son vivant une
 « sorte de royauté intellectuelle. Ce ne sont pas seule-
 « ment, qu'on veuille le remarquer, des philosophes de
 « profession qui fréquente son école : toutes les carriè-
 « res, toutes les conditions sociales s'y trouvent égale-
 « ment représentées. Eudoxus le mathématicien s'y
 « rencontre avec Démosthène, Isocrate avec Phocion..
 « Thémistius ajoute que, pour avoir le bonheur d'en-
 « tendre Platon, on accourait en foule même de
 « l'étranger ; ce n'est là sans doute que l'exagération.
 « maladroite d'un compilateur qui invente plus qu'il ne
 « raconte ; mais elle nous prouve tout au moins la
 « haute idée que l'antiquité s'était faite de l'Académie
 « naissante (5). »

Ajoutons, mesdames et messieurs, pour nous résumer, que le charme de l'atticisme fondateur de l'Académie était tel qu'il a conquis et gardé le beau titre d'*abeille athénienne* : *Apris attica* ! De même que l'abeille en effet tout en travaillant avec ardeur à puiser au fond du calice des fleurs le riche butin dont elle fait son miel ne laisse pas de construire sa ruche avec élégance et d'en superposer avec grâce les alvéoles, ainsi que le philosophe athénien qui s'efforçait à découvrir et à analyser les raisons des choses, n'oubliait pas en les exposant, de donner à son style toute l'élégance et toute la grâce de la poésie ; c'est là sans doute le secret de ses succès et de sa gloire.

(5) Vie et œuvre de Platon, Tome 1, Platon à l'Académie, pages 214 et 215, ch. VIII.

II

Mais il est temps, mesdames et messieurs, de pénétrer davantage le sujet, de voir quel est ce miel de la doctrine qu'il déposait artistement dans ses gracieuses alvéoles. Il est temps d'étudier ses œuvres et sa doctrine au point de vue philosophique.

D'après une intéressante fiction d'Olympiodore, Platon sur son lit de mort aurait eu un songe dans lequel il se voyait changé en cygne (car il ne rejetait pas la métempsycose) et ce cygne allait d'un vol rapide d'arbre en arbre, déjouant les efforts des oiseleurs attachés à sa poursuite ! Et l'auteur, évidemment en frais d'imagination, explique que ces oiseleurs « ce sont les exégètes et les commentateurs impuissants à saisir la pensée des anciens. »

Nonobstant cette prédiction d'impuissance, grâce aux travaux nombreux qui ont été fait sur l'œuvre de Platon, nous croyons pouvoir étudier ses œuvres avec quelque avantage et en extraire l'exposé de sa doctrine.

Tous les ouvrages attribués à Platon ne jouissent pas du même crédit d'authenticité : La République et la Timée, le Gorgias et le Phédon, le Théétète et le Phèdre, le Banquet et le traité des lois, qui seul ne nous est pas présenté sous forme de dialogue, tels sont les titres des principaux ouvrages qui nous sont parvenus et dont l'authenticité paraît incontestée. Le traité des lois et les dix livres de la République indiquent suffisamment par leur nom propre quels sujets ils traitent. Dans le Timée, le philosophe s'occupe de la génération du monde, dans le Phédon, il nous parle de l'immortalité, du beau dans le Phèdre et de l'amour dans le Banquet, il étudie la science dans le Théétète et la Rhétori-

que dans le *Gorgias*. C'est dans ces différents ouvrages, d'après les explications des plus célèbres commentateurs, que nous rechercherons la doctrine de Platon sur la connaissance, d'abord sur la métaphysique et la psychologie ensuite et enfin sur la morale et sur la politique. Nous nous réservons de donner à la fin notre sentiment sur la supériorité de la doctrine de Platon comme aussi avec franchise sur les faiblesses de son système.

(a) La clef de la doctrine de Platon c'est la théorie des idées ! « D'après Aristote l'une des choses qui contribuèrent le plus à cette théorie des idées, fut la théorie d'Héraclite sur le *flux* perpétuel du monde sensible et sur les substances singulières, c'est-à-dire sur le mouvement continu des êtres qui se poussent et se remplacent comme les flots de la mer, lesquels, se succédant sans cesse, viennent déferler sur les rivages. La contingence et la mutabilité qui sont inhérentes à ces substances singulières exigent d'après Platon l'existence de réalités distinctes, séparées et indépendantes des natures singulières et sensibles, réalités ou essences ou idées qui sont immuables en elles-mêmes et éternelles.

D'après ce principe, l'objet de la connaissance humaine est double et partant la connaissance elle-même est double. Il y a la connaissance scientifique et parfaite, son objet c'est le monde supra-sensible des idées ; monde permanent, éternel et immuable comme les essences des choses identifiées aux idées. Il y a ensuite la connaissance instable et imparfaite dont l'objet propre est le monde des corps particuliers, monde contingent, variable et imparfait comme les éléments qui le composent.

La faculté cognoscitive dans l'homme qui atteint le monde supra-sensible c'est l'intelligence ! Et si cette connaissance est la connaissance (je répète les mêmes mots pour plus de clarté)... des idées considérées en

elles-mêmes et dans leurs rapports avec le monde sensible, elle se nomme esprit, sagesse ou simplement intelligence, tandis que si cette connaissance est la connaissance des idées qui constituent le monde et les vérités de l'ordre mathématique, elle s'appelle la raison, la pensée ou la science.

D'autre part, la faculté cognoscitive dans l'homme qui atteint le monde sensible s'appelle, d'après Platon : l'Opinion. Et quand l'opinion perçoit l'existence des objets singuliers, elle se nomme « Foi » ; tandis qu'elle est appelée « représentation, imagination ou conjecture » quand elle perçoit les représentations des images ou des espèces de ces objets singuliers.

Mais en définitive il n'y a qu'un homme qui connaît et il faut bien arriver à montrer comment s'opère pour lui le passage de l'ordre sensible à l'ordre intelligible. Platon résout le problème en recourant à l'hypothèse de la préexistence des âmes, et voici pourquoi : Les réalités du monde visible ne sont que des images lointaines et voilées des idées, ces réalités sensibles provoquent l'âme à fixer son regard sur les idées, ce qu'elle fait en s'abstrayant du monde extérieur et en se concentrant en elle-même, là, elle découvre les idées dont elle n'avait aperçu qu'une lueur fugitive errant sur les objets sensibles. Les idées existent donc au fond de l'âme quoiqu'un peu ensevelies dans des ombres. Or cela n'est possible, d'après le philosophe qu'en autant qu'on admet que les âmes ont vécu, avant leur union avec le corps, en communication directe avec les idées. D'où il suit que la science est une pure reminiscence : *Discere est reminisci !*

(b) Vous remarquez, mesdames et messieurs, que pour le moment je ne fais qu'un exposé de doctrine. Vous avez saisi déjà que cette préexistence des âmes, et

que cette théorie des idées innées ne sont pas admissibles ; mais d'autre part il faut convenir qu'en l'imaginant le grand philosophe Athénien a fait un puissant effort intellectuel. Suivons-le, dans les champs de la métaphysique et de la psychologie, et, écoutons-le, nous souvenant que c'est un païen qui parle et que la révélation n'illumine pas sa raison : nous trouverons, je pense, à la suite de beaucoup d'autres, que pour un païen il ne parle pas trop mal !

Qu'est-ce que Dieu ? Qu'est-ce que le monde ? Qu'est-ce que l'âme ? Constatons, mesdames et messieurs, que ce sont là des questions qui intéressent au plus haut degré tout métaphysicien et tout psychologue dignes de la science à laquelle ils s'adonnent.

1o Dieu, répond Platon, c'est l'être absolu, le bien suprême, l'idée créatrice des choses. Il est le principe, la mesure et la fin des choses *dans l'ordre physique*, parce qu'il est l'être supérieur et très parfait et *dans l'ordre moral*, parce qu'il est le premier législateur et la justice souveraine.

Il est la cause du monde et des êtres qu'il renferme, mais ces êtres étant des imitations, des impressions des idées, « l'action productive de Dieu présuppose une matière générale, quelque chose qui puisse recevoir ces impressions des idées et de l'action de Dieu : Donc, il existe une matière indépendante de la causalité divine.

2o Le monde est le résultat de trois causes : Dieu, l'idée et la matière. Cette matière quelle est-elle ? L'espace ? le néant ? Une puissance potentielle analogue à « la matière première » d'Aristote ? Une masse chaotique ? Toutes ces opinions ont eu cours, ce qui semble démontrer que le Philosophe de l'Académie n'avait pas lui-même des idées bien nettes à ce sujet !

Cette matière pourtant existe en dehors de la causalité divine, elle est éternelle. Et c'est elle qui est la cause du mal par opposition à Dieu, cause de tout bien. D'où il suit que le mal, comme la matière, sa cause, est indépendant de Dieu, qu'il est fatal, irrésistible ! Qui ne voit, messieurs, je le dis tout de suite au risque d'anticiper un peu, la désastreuse conséquence pour la liberté de l'homme de cette théorie qui conduit à la désespérance du fatalisme !

Et le monde comment se meut-il ? Le monde dont la figure est sphérique, a une âme qui réside à son centre ; c'est l'âme universelle, émanation de Dieu, qui, par elle, vivifie, gouverne et anime le monde visible, spécialement les astres ! En sorte que, comme tout ce qui vit sur la terre, comme le poisson de l'eau, l'oiseau de l'air, l'abeille des champs, comme l'homme lui-même, le monde est animé, c'est un animal !

3o L'âme universelle est une émanation de Dieu, l'âme humaine est à son tour une émanation de l'âme universelle ! Cette âme se compose de deux éléments : le *divin* et l'*animal*. Le *divin*, qui est l'âme rationnelle et intelligente qui existait avant de s'unir au corps ; l'*animal*, qui se manifeste dans l'âme en vertu de son union avec le corps et disparaît avec lui quand il descend au tombeau, tandis que l'âme rationnelle est immortelle.

Cette âme immortelle se meut elle-même, elle est dotée de la faculté de connaître et d'aimer ; mais ces facultés perdent de leur vigueur et s'obscurcissent à cause de leur union avec le corps ; car, dans la théorie platonicienne, c'est par une union accidentelle et non pas substantielle qu'ils s'unissent et se soudent.

Tout cela, messieurs, n'est pas très clair et si Platon enseigne que l'âme est la moteur du corps, au témoignage d'Aristote, il ne nous indique pas qu'elle est la nature

de l'union de l'âme motrice au corps mobile. Au reste l'âme est indifférente à mouvoir tel ou tel corps, et de là le philosophe arrive aux fables des Phytagoriciens, « *secundum Pythoricas fabulas,* » dit Aristote, et il admet la transmigration des âmes, c'est-à-dire la métempyscose. La condition de ces transmigrations de l'âme dépend, continue-t-il, de son degré d'élévation au-dessus des choses sensibles, de sa purification dans l'ordre intellectuel et affectif, de l'acquisition de la science et de la pratique des vertus morales !

(c) La pratique des vertus morales, ai-je dit ! Et ces paroles me servent de transition pour arriver à vous exposer l'éthique du Philosophe des jardins d'Académus. *La haute moralité et le sentiment religieux, disons-le à son honneur,* qui brillent dans ses écrits, sont sans doute ce qu'il y a de plus remarquable chez lui, tant que nous les considérons dans les principes généraux. C'est ainsi qu'il enseigne 1o que la vertu doit être préférée aux richesses et aux plaisirs ; 2o que nous devons honorer Dieu et qu'il doit être l'inspirateur de nos paroles, de nos conseils et de nos résolutions ; 3o que l'homme doit s'abstenir de faire le mal même à celui qui l'a injurié, et lui a causé des torts ; 4o que Dieu est la loi des sages et des vertueux, comme le plaisir est la loi des vicieux ; 5o enfin, messieurs, et remarquez que Platon se rencontre ici avec le principe chrétien, que la servitude et la liberté, quand elles sont immodérées et qu'elles n'ont pas Dieu pour principe et pour terme, sont détestables, mais qu'au contraire quand c'est la volonté de Dieu qui les détermine, elles sont excellentes parce qu'elles sont justement modérées !

Certes, messieurs, ces théories ne manquent ni de beauté ni de grandeur. Pourquoi faut-il que dans l'application elles soient souvent faibles, fausses et injustes ?

Pourquoi verrons-nous le *Divin* Platon enseigner, au mépris des droits particuliers, l'omnipotence de l'Etat ? Pourquoi son idéal politico-social sera-t-il plus digne du commensal de Denys de Syracuse que du disciple de Socrate, en ouvrant la voie à l'arbitraire et à la tyrannie ? Mais avant de répondre, voyons donc quel est cet organisme social et politique que Platon avait imaginé.

L'Etat, disait-il, doit renfermer trois classes fondamentales : les philosophes qui sont la tête et l'intelligence et à qui doit être confié le gouvernement de la chose publique, les guerriers qui défendent l'Etat, et le peuple, qui se compose des agriculteurs, des artisans, des esclaves, qui produisent tout ce qui est nécessaire à la subsistance des citoyens et à la conservation de l'Etat. La naissance et l'éducation, la vie et la mort, le mariage et la famille, la liberté et l'esclavage, les arts et les sciences, la religion et le culte, tout doit se conformer aux exigences de l'Etat. Quoiqu'ils fassent les gouvernants ne commettent aucune faute pourvu qu'ils aient en vue le bien des sujets.

N'est-ce pas, comme nous l'avons dit, ouvrir la porte toute large aux abus de la tyrannie ? L'esclavage, cette honte des âges païens, pour Platon est fondé sur la nature même et se légitime par l'infériorité de certains individus ; il veut qu'on abandonne les enfants infirmes ou contrefaits, qu'on laisse mourir les malades et les malheureux, sans les secourir, parce qu'ils ne sont plus utiles à l'Etat. Vous le saisissez sans peine cette doctrine est bien païenne et le divin Platon ne laisse pas d'être parfois cruel !

III

Cette doctrine psychologique et morale du philosophe de l'Académie ne laisse pas pourtant d'avoir bien des beautés. Aussi il n'est pas mort tout entier ! Sur les bords du tombeau il aurait pu s'écrier avec plus de raison qu'Horace : *Non omnis moriar*. Un de nos vieux poètes a traduit ainsi une épitaphe qui aurait été gravée en grec sur sa tombe :

Debout sur cette tombe, aigle, dis-nous pourquoi
 Tu contemples des cieus la demeure étoilée ?...
 De l'âme de Platon, vers l'Olympe envolée
 C'est l'image que j'offre en moi :
 Mais son corps, produit de la terre,
 Au sol athénien a rendu sa poussière !

Cette idée de représenter sous les traits d'un aigle l'image de l'âme de Platon paraît très heureuse ! De même qu'au grand siècle la France a salué avec joie son Aigle de Meaux, ainsi Athènes avait droit d'être fière du philosophe poète, qui dans les jardins d'Académie charmait ses auditeurs, les entraînant à sa suite par de superbes envolées vers les régions de l'idéal ! Dégager la philosophie des fables de la mythologie, affirmer le théisme transcendant, enseigner une morale qui bien qu'incomplète ne manque pas de grandeur, voilà l'œuvre de Platon. « Ce qui frappe tout d'abord chez ce philosophe a-t-on justement écrit (6), c'est cette tendance constante qui le porte vers ce qu'il y a de plus noble, de moins terrestre dans les conceptions

(6) Huit. Tome 1, p. 341.

« de l'humaine intelligence ; c'est cette poursuite inces-
« sante de la vérité, de la beauté suprême, entrevues
« par notre âme dans les choses créées qui nous en
« apporte le reflet... Goëthe a dit de lui : « Platon se
« comporte dans le monde comme un esprit bienheureux
« à qui il plaît d'y séjourner quelque temps : il cherche
« moins à le connaître qu'à lui communiquer généreuse-
« ment ce qu'il lui apporte des régions célestes. S'il
« pénètre dans les abîmes c'est plutôt pour les remplir
« de son éloquence que pour en sonder exactement la
« profondeur. « C'est le philosophe religieux par excel-
« lence de l'antiquité : il a le respect du mystère et le
« goût du divin. Il croit et d'un cœur ému, non-seule-
« ment au Bien absolu d'où dérive tout être, mais à
« l'existence de l'âme, à sa destinée immortelle et à une
« justice distributive s'exerçant dans un monde à venir.
« Son nom est comme le symbole d'une sainte élévation
« au-dessus de la terre, du pressentiment d'une seconde
« vie destinée à reconcilier les antinomies de celle-ci.
« S'il n'a pas condamné expressément le polythéisme,
« s'il n'a rien fait pour détruire le culte national auquel
« la mythologie servait de fondement, c'est que, croyant
« une religion nécessaire il ne savait quels autels élever
« à la place de ceux devant lesquels s'était si longtemps
« prosternée la Grèce. Du moins se rencontre-t-il mer-
« veilleusement avec le christianisme dans ce résumé
« fondamental de sa morale : « Ressembler à la divinité. »

« De là vient que nous découvrons dans son génie
« tout à la fois cette sérénité lumineuse, ce joyeux
« enthousiasme, privilège des plus célèbres écrivains de
« l'hellénisme, et cette mélancolie voilée dont le chris-
« tianisme a révélé à la terre la secrète douceur (7). »

(7) Ch. Huit, Tom. 1, p. 241-242.

Faut-il conclure avec quelques-uns que la république de Platon est une sorte de préface à la république chrétienne de l'Eglise. Certes je ne le crois pas. Quelle ressemblance peut-on établir entre l'Eglise du Christ, avec sa morale si pure et si élevée, et la république de Platon, où l'Etat absorbe l'individu, où la vie de famille est viciée dans sa source même, où l'infanticide est déclaré être un devoir en certains cas, où la liberté est enlevée à l'homme de se choisir un état ! Quelle ressemblance entre cette république de Platon où l'ordre politique absorbe l'ordre religieux, où le principe divin est subordonné au principe humain, où le fini l'emporte sur l'infini, et cette Eglise de Jésus-Christ qui, « dès son berceau, défendit par la parole et par l'exemple (Gonzalès) la liberté et la dignité de la conscience de l'homme dans la sphère religieuse, affirma l'incompétence de l'Etat à diriger l'homme vers sa fin éternelle, la supériorité de l'ordre surnaturel et divin sur l'ordre naturel et humain ? Non ! messieurs, l'éthique de Platon pour belle qu'elle soit, surtout si on la compare aux principes moraux des anciens, n'est pas une préface de l'évangile, et le discours sur la montagne n'a pas été senti par le poète philosophe d'Athènes.

La métaphysique et la psychologie de Platon sont loin d'être parfaites. Sa conception de la divinité, nous l'avons vu, est très élevée et paraît même extraordinaire pour un païen. Mais elle est défigurée par des erreurs regrettables comme l'éternité de la matière, elle est obscurcie par le vague des notions qu'il nous donne sur le mode d'existence des idées. Certes il est intéressant d'entendre quatre siècle avant Jésus-Christ, un philosophe grec affirmer la spiritualité de l'âme, son immortalité, son origine divine... Mais toutes ces belles vérités s'embarrassent d'une science qui n'est plus

qu'une réminiscence, d'une préexistence des âmes qui aboutit à la métempsycose, et d'une union purement accidentelle de l'âme avec le corps qui ne saurait expliquer l'action admirable qu'ils exercent l'un sur l'autre. Le vice radical de tout ce système c'est le dualisme absolu et irréductible, la lutte constante que le philosophe place partout : entre le monde intelligible et le monde visible, entre Dieu et la matière, entre l'âme et le corps.

Donc, mesdames et messieurs, l'aigle dont il était tout à l'heure question, l'aigle ne plane pas toujours ! Mais disons-le franchement, il plane souvent et à de grandes hauteurs dans les régions d'un superbe idéal.

Platon a été un ami de l'étude et un chercheur. A ce titre encore il mérite notre respect et notre admiration. C'est une figure antique qui a droit de fixer nos regards. C'est un modèle comme travailleur. Il fait honneur à la Grèce. Il fait honneur à l'humanité. Il est l'un de ces témoins des autres âges qui attestent cette soif de savoir qui tourmente l'humanité, qui attestent ce « besoin de croire » que nous portons tous au plus intime de notre être, ce « besoin de croire, » lequel, comme l'affirmait naguère dans une conférence restée célèbre, M. Brunetière, de l'Académie Française, est le fondement ou mieux encore la condition de toute morale, de toute science et de toute action.

Et maintenant, puisqu'il faut prendre congé de notre hôte des jardins d'Académos, de ce philosophe qui fut aussi poète, je me crois permis en terminant de le remercier surtout de nous avoir si bien fait comprendre que l'homme a besoin d'idéal et qu'il a le goût du divin. Ce témoignage est bien fait pour réjouir un philosophe chrétien comme aussi un ami des lettres, car il nous est donné en un style qui charme et attache ! Et si vous



me permettez d'emprunter une dernière fois à la langue des dieux, je dirai volontiers avec Victor de Laprade en m'adressant au poète-philosophe des jardins d'Acadé-mus :

O Divin Platon, fils des vieux sanctuaires,
Lorsqu'au fond de l'éther vous sommeilliez encor
La muse vous nourrit des saints électuaires
Et toucha votre bouche avec ses lèvres d'or !

Elle vous fit ainsi poète entre les sages :
Tous les autres parlaient et vous avez chanté !
La myrrhè au sein de l'or se garde après des âges ;
Tous vos enseignements vivront dans la beauté !

ELIE-J. AUCLAIR, ptre.

RECONNAISSANCE

DE LA RELIGION CATHOLIQUE EN CHINE

PAR un décret du 15 mars 1899, Leurs Majestés Impé-
riales de Chine, *motu proprio* ont approuvé la reli-
gion catholique et son culte, et publié à cet effet un
règlement en cinq articles.

Voici le texte du décret impérial :

Rapport fixant les relations entre les autorités locales et le clergé catholique, présenté par S. A. I. le prince et LL. EE. les ministres du conseil des affaires étrangères, le 4e de la 2e lune de la 25e année, Kouang-Sui (15 mars 1899). Le même jour le décret suivant a été rendu.

Que l'on se conforme à ce qui a été décidé.

Respect à ceci :

Des églises de la religion catholique dont l'approbation a été autorisée depuis longtemps par le gouvernement impérial, étant construites maintenant dans toutes les provinces de la Chine, nous sommes désireux de voir le peuple et les chrétiens vivre en paix et afin de rendre la protection plus facile, il a été convenu que les autorités locales échangeront des visites avec les missionnaires dans les conditions indiquées aux articles ci-dessous.

10. Dans les différents degrés de la hiérarchie ecclésiastique, les évêques étant en rang et en dignité égaux aux vice-rois et aux gouverneurs, il conviendra de les autoriser à demander à voir le vice-roi et le gouverneur.

Dans le cas où un évêque serait appelé pour affaires dans son pays ou s'il venait à mourir, le prêtre chargé de remplacer l'évêque sera autorisé à demander à voir le vice-roi et le gouverneur.

Les vicaires généraux et les archiprêtres seront autorisés à demander à voir les trésoriers et juges provinciaux, et les intendants.

Les autres seront autorisés à demander à voir les préfets de 1^{re} et de 2^e classe, les préfets intendants, les sous-préfets et les autres fonctionnaires.

Les vice-rois, gouverneurs, trésoriers et juges provinciaux, les indépendants, les préfets de 1^{re} et de 2^e classe, les préfets indépendants, les sous préfets et les autres répondront naturellement, selon leur rang, par les mêmes politesses.

20 Les évêques dresseront une liste des prêtres qu'ils chargeront de traiter les affaires et d'avoir des relations avec les autorités, en indiquant le nom et le lieu où se trouve la mission. Ils adresseront cette liste au vice-roi ou au gouverneur, qui ordonnera à ses subordonnés de les recevoir conformément à ce règlement. (Les

prêtres qui demanderont à voir les autorités locales ou qui seront spécialement désignés pour traiter les affaires, devront être Européens. Cependant, lorsqu'un prêtre européen ne connaîtra pas suffisamment la langue chinoise, il pourra momentanément inviter un prêtre chinois à l'accompagner et à lui prêter son concours en qualité d'interprète.)

3o Il sera inutile que les évêques qui résident en dehors des villes, se rendent de loin à la capitale provinciale pour demander à être reçus par le vice-roi ou le gouverneur, lorsqu'ils n'auront pas d'affaires.

Quand un nouveau vice-roi ou un gouverneur arrivera à son poste ou quand un évêque sera changé et arrivera pour la première fois, ou bien encore à l'occasion des félicitations pour la nouvelle année et les fêtes principales, les évêques seront autorisés à écrire des lettres privées aux vice-rois et aux gouverneurs et à leur envoyer leur carte. Les vice-rois et gouverneurs leur répondront par la même politesse.

Les autres prêtres qui seront déplacés ou qui arriveront pour la première fois, pourront selon leur dignité, demander à voir les trésoriers et juges provinciaux, les intendants, préfets de 1re et 2e classe, préfets indépendants, sous-préfets et les autres fonctionnaires lorsqu'ils seront pourvus d'une lettre de leur évêque.

4o Lorsqu'une affaire de mission, grave et importante, surviendra dans une des provinces quelle qu'elle soit, l'évêque et les missionnaires du lieu devront demander l'intervention du ministre ou des consuls de la puissance à laquelle le Pape a confié le protectorat religieux. Ces derniers régleront ou termineront l'affaire soit avec le Tsong-li-Yamen, soit avec les autorités locales. Afin d'éviter de nombreuses démarches, l'évêque et les mis-

sionnaires pourront d'abord s'adresser aux autorités locales avec qui ils négocieront l'affaire et la termineront.

Lorsqu'un évêque ou un missionnaire viendra voir un mandarin pour affaire, celui-ci devra la négocier sans retard d'un façon conciliante et rechercher une solution.

5o Les autorités locales devront avertir en temps opportun les habitants du lieu et les exhorter vivement à l'union avec les chrétiens ; ils ne devront pas nourrir de haine et causer de trouble.

Les évêques et les prêtres exhorteront également les chrétiens à s'appliquer à faire le bien afin de maintenir la bonne renommée de la religion catholique, et faire en sorte que le peuple soit content et reconnaissant.

Lorsqu'un procès aura lieu entre le peuple et les chrétiens, les autorités locales devront le juger et le régler avec équité ; les missionnaires ne pourront pas s'y immiscer et donner leur protection avec partialité, afin que le peuple et les chrétiens vivent en paix.

Pour traduction conforme :

Le premier interprète de la légation de France.

Signé : H. LEDUC.

OBITUAIRE

A Rouen, France, S. Em. le cardinal GUILLAUME-MARIE-ROMAIN SOURRIEU, archevêque de cette ville, décédé.

A Montserrat, Indes Occidentales, dans le mois dernier, est décédé M. J. B. PRIMEAU, curé, autrefois du diocèse de Montréal.

ALCOOLISME

MR Bienfait, de Liège, a examiné sommairement, au récent congrès antialcoolique de Paris, les différents préjugés qui font obstacle à la lutte entreprise contre l'alcoolisme. Nous croyons utile de les indiquer.

L'alcool est-il un digestif, comme on prétend ? Non, car son ingestion produit une excitation passagère néfaste au bon fonctionnement des muscles stomacaux, puisque l'alcool anesthésie, après l'avoir irrité, le pari de l'estomac.

L'alcool est-il un apéritif ? Non, puisqu'il produit une excitation de l'estomac qui détermine une sensation douloureuse prise illusoirement pour la faim.

L'alcool est-il un aliment ? Non, car il ne répond pas à cette définition, et les calories qu'il produit ne servent ni à un réchauffement réel ni à une action musculaire.

L'alcool réchauffe-t-il ? Non, car en fait il y a un afflux de sang à la peau et un refroidissement général.

L'alcool est-il un stimulant ? En aucun cas, puisqu'il pervertit, puis déprime l'activité physique comme l'activité intellectuelle.

L'alcool préserve-t-il des contagions ? Non, au contraire, il dispose l'organisme à recevoir la contagion.

Ne pourrait-on pas vivre sans alcool ? Absolument oui. Sans alcool on vit plus longtemps.

L'alcool fait-il du bien aux enfants ? Non, car il est plus toxique pour les enfants que pour les adultes.

L'alcool n'empêche pas la longévité.

Il la diminue, selon les statistiques les plus incontestables. Bref, l'alcool n'a de raison d'être que comme médicament et ne doit être débité que par le pharmacien sur avis du médecin.

LE MONDE RELIGIEUX

ROME. — Notre Saint-Père le Pape a choisi pour le Vatican la chapelle Pauline qui est la paroisse du palais apostolique pour y célébrer les exercices du triduum solennel prescrit en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus. Le Pape lui-même y a célébré la messe chaque jour assisté de Mgr Merry del Val et en présence d'un grand nombre de prélats et de fidèles. Il y avait notamment les cardinaux Rampolla et Mocenni, plusieurs évêques de l'Amérique latine et les élèves de l'Ecole Navale Espagnole. On y remarquait encore le Baron et la Baronne de Charette avec leur fils.

A l'autel où le Souverain-Pontife a célébré la messe, était placée, au milieu d'un riche luminaire, l'image du Sacré-Cœur de Jésus, vers laquelle se portaient avec transport les regards de l'auguste célébrant et de toute l'assistance. Aux invocations qui sont récitées à la fin de la messe, selon l'usage romain, le Saint-Père a ajouté trois fois celle au Sacré-Cœur : *Sia benedetto il suo sacratissimo Cuore !* Puis, il a assisté, constamment agenouillé au *faldistorium*, à la messe d'action de grâces dite par son chapelain secret, Mgr Angeli ; de la même manière, il a assisté à l'exposition solennelle du Saint-Sacrement, qui a été faite par Mgr Pifferi en sa qualité de sacriste pontifical et de curé des palais apostoliques.

Alors les litanies du Sacré-Cœur ont été chantées d'après les touchantes mélodies du maestro Capocci, exécutés par les religieux de l'ordre des Augustins, auquel appartient le sacriste. La cérémonie s'est terminée par la bénédiction du Saint-Sacrement donnée par Mgr Pifferi.

Le onze, jour de la fête, Sa Sainteté a célébré de même la clôture du triduum solennel avec récitation de la formule de consécration au Cœur de Jésus.

Des cérémonies analogues et très imposantes avaient lieu en même temps dans la plupart des églises de Rome.

— Le Concile plénier de l'Amérique latine à Rome comptera parmi les événements les plus importants de l'année. La séance inaugurale a eu lieu le 28 mai dans le Collège Pie-Latin-Américain, sous la présidence de Son Em. le Cardinal Di Pietre, préfet de la Sacrée Congrégation du Concile et représentant le Pape. Les autres séances ont été présidées par Sa Grandeur Mgr Casanova, archevêque de Santiago de Chili.

Le programme du Concile, ne comprend pas moins de 1,100 articles, embrassant les plus graves questions de doctrine et d'enseignement, de morale et de discipline, de droit canonique et de liturgie, d'organisation et d'action catholique. Toutes ces questions sont énoncées en deux gros volumes in-folio, imprimés par la typographie vaticane et distribués aux Pères du concile. Ainsi la première session qui vient d'être ouverte sera suivie de plusieurs autres.

Sur les 104 archevêques et évêques qui composaient divers Etats de l'Amérique latine il y en a 53 qui ont pris part au concile en voici la liste complète :

Du Mexique (4 archevêques et 9 évêques). — NN. SS. Alarion, archevêque de Mexico ; Lopez, archevêque de Linares ; Zubiria, archevêque de Durango ; Gillow, archevêque de Antequera ou Oaxaca ; Montes de Oca, évêque de Saint-Louis Potosi ; Campos, évêque de Tabasco ; Portugal, évêque de Saltillo ; Plancarté, évêque de Cuernavaca ; Camacho, évêque de Queretaro ; Anaya, évêque de Sinaloa ; Antenogene Silva, évêque de Colima ; Ortez, évêque de Chihuahua ; Diaz, évêque de Tépïc.

Du Brésil (2 archevêques et 9 évêques). — NN. SS. Thomé da Silva, archevêque de Bahia ; Arcoverde, archevêque de Rio de Janeiro ; Maia, évêque de Petropolis ; Aguiar, évêque Anaos ou des Amazones ; Adancto, évêque de Parahyba ; Branda, évêque de Para ; Pimenta, évêque de Goyaz ; Vieira, évêque de Ceara ; Barros, évêque de Curytiba ; Pereira, évê-

que d'Olinda ; Gonçalves, évêque de Saint-Pierre de Rio-Grande.

Du Chili (1 archevêque et 3 évêques). — NN. SS. Casanova, archevêque de Santiago ; Labarda, évêque de Concepcion ; Fontecilla, évêque de Serena. ; Jara, évêque de Ancud.

De la Colombie (1 archevêque et 5 évêques). — NN. SS. Herrera, archevêque de Bogota ; Cayzedo, évêque de Papayan ; Rojas, évêque de Tolima ; Vergara, évêque de Medellin ; Blanco, évêque de Socorro ; Brioschi, évêque de Carthagène.

De la confédération Argentine (1 archevêque et 6 évêques). — NN. SS. Castellano, archevêque de Buenos-Ayres ; Espinosa, évêque de la Plata ; Bones, évêque de Santa-Fé ; Linarès, évêque de Salta ; de la Lastra, évêque de Parana ; Bogarín, évêque de Paraguay ou de l'Assomption ; Padilla, évêque de Tucuman.

De l'Equateur (1 archevêque). — Mgr Gonzales, archevêque de Quito.

Du Pérou (1 archevêque et 4 évêques). — NN. SS. Tovar, archevêque de Lima ; Medina, évêque de Truxillo ; Puizadon, évêque de Puno ; Falcon, évêque de Cuzco ; Ballon, évêque de Arequipa.

De l'Uruguay (1 archevêque). — Mgr Soler, archevêque de Montevideo.

Du Venezuela (2 évêques). — NN. SS. Raimondo Silva, évêque de Merida ; Duran, évêque de Guayana ou Saint-Thomas.

Du Guatemala (1 évêque). — Mgr Thiel, évêque de San-José de Costarica.

De Haïti (1 archevêque et 1 évêque). — NN. SS. Tonti, archevêque de Port-au-Prince ; Morice, évêque de Les Cajés.

Soit un total de 13 archevêques et 40 évêques.

France. — L'œuvre de la propagation de foi a fait célébrer une messe d'action de grâces en l'église Saint-Sulpice, à Paris, à l'occasion de la reconnaissance officielle de la religion catholique en Chine.

France. — Sa Sainteté Léon XIII a écrit à M. Eugène Veillot la lettre suivante, au sujet du monument qui s'élève à la mémoire de Louis veillot.

Rome, 1er avril 1899.

Très illustre monsieur,

« Le Saint-Père a appris avec satisfaction que dans la basilique du Sacré-Cœur un monument va être inauguré à la mémoire de Louis Veillot. Cet hommage rendu à l'écrivain catholique qui a consacré sa plume à la défense de la religion ne peut qu'être agréable à Sa Sainteté qui désire voir se multiplier les défenseurs de la bonne cause et espère que les honneurs rendus à celui qui en fut le puissant champion exciteront ceux qui viennent après lui à suivre les exemples. Sachant le lien d'étroite parenté qui vous unissait à Louis Veillot, le Saint-Père se réjouit avec vous du témoignage public qui est rendu au frère dont vous imitez le dévouement et l'attachement au Saint-Siège.

« Comme gage de sa particulière bienveillance, Sa Sainteté vous envoie à vous et à toute votre famille la bénédiction apostolique.

« Je me félicite, pour ma part, d'avoir à vous en informer, et je me dis, avec une considération distinguée,

« De Votre Seigneurie le très dévoué serviteur,

« M. Card. RAMPOLLA. »

Chine. — Nous lisons dans les *Missions Catholiques* :

Sur la proposition de la Sacrée Congrégation de la Propagande le Saint-Père a décrété l'érection d'un nouveau vicariat apostolique, en détachant le Laos du vicariat apostolique de Siam. Le vicariat du Laos aura pour limites, à l'ouest, la ligne de partage des eaux du Ménam, de ses affluents et des rivières qui se jettent dans le golfe de Siam ; au nord, la frontière de Chine ; à

est la chaîne des montagnes de l'Annam et du Tonkin, en laissant toutefois à la mission de la Cochinchine orientale le territoire de la mission des Sauvages et la région d'Atopeu ; au sud, les limites actuelles de la mission du Cambodge.

Le vicariat apostolique du Laos est confié au séminaire des missions étrangères de Paris et son premier vicaire apostolique est Mgr Marie-Joseph Cuaz, né le 8 décembre 1862 dans l'archidiocèse de Lyon et missionnaire au Siam depuis 1886.

Il sera probablement sacré avec le titre d'évêque d'Hermopolis.

Canada.— Monsieur le chanoine François-Xavier Cloutier, curé de la cathédrale de Trois-Rivières, a été élu évêque de cette ville en remplacement de Mgr L.-F. Lafèche, décédé il y a près d'une année.

La consécration du nouvel évêque aura lieu le 25 du courant, dans l'église cathédrale de Trois-Rivières.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages reçus

LE MONASTÈRE DES OISEAUX : les Origines, la Révérende Mère Marie-Sophie, (1811-1863), par le P. VICTOR DELAPORTE, de la Compagnie de Jésus. Un beau volume in-8 cavalier illustré, 5 fr. Victor Rétaux, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris.

Le Monastère dit *des Oiseaux* est connu à Paris, en France et hors de France. Tout le monde sait que cette maison d'éducation, dirigée par les religieuses de Notre-Dame, fondée par saint Pierre Fourier, est l'une des plus célèbres de la capitale et l'une des plus méritantes.

Ce Monastère a son histoire ; une histoire de bientôt cent

ans, riche de souvenirs et de leçons. C'est cette histoire que raconte le R. P. V. Delaporte, dans les quinze chapitres de ce beau volume. A une époque où l'on agite, avec plus de fracas que de profit, la question de l'éducation des filles, il était opportun de montrer, pièces en main, comment un Ordre de religieuses enseignantes, établies par un saint éducateur et apôtre, approuvées et louées par les papes, encouragées par une foule de personnages autorisés, voire même illustres, a compris et réalisé cette mission, depuis les sombres jours de la Révolution et les années mouvementées de l'Empire.

Les Origines de ce Monastère au nom poétique, la vie de la fondatrice, jeune orpheline échappée, comme par miracle, à la prison des carmes et à l'échafaud ; la vie réellement féconde et glorieuse de la Révérende Mère Sophie, première supérieure des Oiseaux ; les méthodes pratiquées, justifiées par une suite constante de succès ou de témoignages : voilà le sujet de cet ouvrage qui est bien, à certains égards, l'histoire de l'éducation catholique des jeunes filles, en France, au XIXe siècle ; — histoire pleine d'épisodes de piété, de dévouement, de science éducatrice ; pleine aussi d'incidents, comme ceux de 1830 ou de 1848 ; de conversions fameuses et d'autres merveilles de Dieu.

Ces lignes suffisent à indiquer le haut intérêt d'une œuvre à la foi historique, pédagogique, littéraire, écrite par le P. V. Delaporte ; et d'un volume qui sort des magnifiques presses de Dumoulin.

MGR HENRI VERJUS, évêque titulaire de Limyre, *de la Société des missionnaires du Sacré-Cœur, premier apôtre de la Nouvelle-Guinée*, sa vie, par le R. P. JEAN VAUDON, de la même société. Un beau volume in-8 cavalier, illustré d'un portrait et deux cartes en couleur, 6 fr. Même librairie.

Ce nouveau livre, a dit Mgr l'archevêque de Bourges, est à tous égards digne de ses aînés. Il est de ceux qui émeuvent et captivent.

Aussi cette œuvre est-elle autre chose qu'un éloge compassé et monotone de la vie du saint missionnaire.

C'est cette vie rendue présente et agissante par une sorte d'évocation ; cette vie, surprise dans des notes et des correspondances qui nous livrent, jour par jour, ce qui en fit le secret ; ses pensées, ses sentiments, ses joies, ses aspirations, ses espoirs, ses enthousiasmes, ses élans de piété, et aussi — car les natures d'élite n'ont point le privilège d'y échapper — ses peines d'esprit et de cœur, ses craintes, ses luttes, ses abattements, ses souffrances ; cette vie, enfin, replacée par une merveilleuse reconstitution de scènes, naïves ou touchantes, gracieuses ou austères, familières ou poignantes, sur les théâtres divers où elle s'est formée, développée, dévouée et finalement sacrifiée.

C'est en connaisseur d'âmes que vous avez retracé ces états d'âmes, et, sans parlé du lettré qui se décèle partout, c'est en véritable artiste que vous avez su mettre en jeu, pour peindre les lieux et les choses, cette admirable gamme de couleurs, dont les reflets délicatement nuancés se jouent dans la trame de votre récit. Plus d'un lecteur ajoutera que vous avez fait œuvre de savant et vous saura gré de la très inédite et large contribution que votre livre apporte à l'étude d'une vaste contrée, à peine mentionnée jusqu'ici sur les cartes du monde.

Mais le pieux souci d'éclairer d'une vive et belle lumière tout ce qui, par quelque côté, touche à l'histoire du vénérable apôtre, ne vous a point fait perdre de vue ce qui fut la passion ardente et peut-être unique de son âme, je veux dire la soif de l'immolation et du sacrifice. Passion innée et jamais assouvie !

Actes Episcopaux

MONTREAL. — 19 juin. — Lettre pastorale de Mgr l'archevêque, publiant l'Encyclique sur la « Consécration du genre humain au Très Sacré Cœur de Jésus. »

Triduum ordonné pour les derniers jours de juin.

OTTAWA. — 8 mai. — Circulaire au clergé. Confrérie de Marie, reine des cœurs.

SAINT-HYACINTHE. — 11 juin. — Circulaire au clergé.
1^o Triduum de prières pour la consécration au Sacré-Cœur de Jésus. 2^o Encyclique « sur la consécration du genre humain au Très Sacré-Cœur de Jésus. »

TROIS-RIVIÈRES. — 12 juin. — Circulaire au clergé.
Nomination de l'évêque dans la personne du T. R. M. le chanoine François-Xavier Cloutier, curé de la cathédrale de cette ville.

VALLEYFIELD. — 12 juin. — Circulaire au clergé.

I Le jubilé universel. — II Le solennel hommage à Jésus-Christ Rédempteur.

MANDEMENTS, lettres pastorales et circulaires des évêques de Saint-Hyacinthe, publiés par l'abbé A. X Bernard. Vol. VIII. Montréal, C.-O. Beauchemin & Fils.

Revue (échanges)

L'AMI DU CLERGÉ. — Langres, France, (hebdomadaire.)

VOX URBIS, Rome, via Alexandria, (bi-mensuel).

CATHOLICUM, Rome, via Lungara, (bi-mensuel).

CATHOLIC WORLD. — New-York, (mensuel).

ECCLESIASTICAL REVIEW. — New-York, (mensuel).

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE. — Bruxelles, (tous les deux mois).

THE REVIEW. — St-Louis, Mo., (hebdomadaire).

THE REVIEW OF THE SACRED HEART. — New-York, (mensuel).

THE GLOBE. — New-York, (tous les deux mois).